

**SENTIMENTS D'APPARTENANCES ET  
REPRÉSENTATIONS**  
**ETUDE COMPARATIVE : FRANCE, BELGIQUE, QUÉBEC  
DES IDENTITÉS GÉOPOLITIQUES DES JEUNES**

PAR

Lucy BAUGNET

*Maître de Conférences à l'Université de Picardie Jules Verne  
C.U.R.A.P.P.*

*Rediscovering the social group  
A self-categorization theory  
J.C. Turner*

***Introduction***

Alors que la question des nationalismes resurgit de toutes parts et que de nouveaux enjeux collectifs géopolitiques se dessinent, alors aussi que paradoxalement on dit déceler une désaffection, notamment des jeunes, à l'égard de la politique et un désintérêt pour la chose publique dans une époque qualifiée d'individualiste, une question nous semble se poser crucialement : celle des identités géopolitiques, leur importance et contenu.

Une recherche menée en France, en Belgique, au Québec<sup>1</sup> nous a permis de mener une enquête par questionnaire sur les sentiments d'appartenance des jeunes aux différentes entités auxquelles ils appartiennent : l'Etat, la

---

1. Dans le cadre d'une recherche Fond National de la Recherche Scientifique Belge et Université de l'Europe, menée en 1990 auprès de 3.127 adolescents fréquentant les trois dernières années du cycle d'enseignement secondaire de l'enseignement (général, technique et professionnel), public et privé. L'échantillonnage qui a porté sur l'Île de France, la Région Wallonne, le Québec, n'est pas représentatif mais répond aux critères de diversité requis pour une validité exploratoire.

Francophonie, la Région, l'Europe ou le continent nord américain, et sur leurs représentations des membres de ces catégories géopolitiques.

Cette recherche prend toute son acuité replacée dans le contexte socio-politique actuel caractérisé par les débats et sur la nationalité ; en Belgique celui sur le fédéralisme avec l'attribution des compétences entre Région et Communauté ; au Québec le débat sur la souveraineté-association<sup>2</sup>.

Elle peut être considérée *a minima* comme étude de l'opinion face à ce contexte. Plus fondamentalement elle permet aussi de mieux comprendre l'importance, la contribution de ces appartenances dans les processus d'intégration à une citoyenneté ainsi que le jeu des appartenances dans la constitution des identités.

### *Problématique*

Ce travail fait suite et développe l'hypothèse générale selon laquelle<sup>3</sup> l'identité collective s'exprime à travers des processus socio-cognitifs de représentation et de catégorisation du réel qui s'expriment notamment dans les discours des sujets. Elle procède, par identification d'un réel commun, à la reconnaissance d'un contenu à l'intérieur de frontières et par un mouvement concomitant positionne dialectiquement ce groupe ou la collectivité qui partage ces représentations catégorisantes, par rapport à l'environnement.

Nous proposons un cadrage socio-cognitif de l'identité sociale et géopolitique comme lieu de représentations et catégorisations partagées.

Cette proposition n'est pas sans implication du point de vue du groupe et de sa définition : caractériser les populations étudiées et leur identité collective à partir de leurs discours, leurs opinions constitue une approche du groupe, de la collectivité à partir de leurs productions représentationnelles catégorisantes. C'est dire que leur définition est à prédominance socio-cognitive et ceci à l'encontre des définitions classiques du groupe en psychologie sociale qui ont été élaborées traditionnellement à partir des concepts de cohésion, d'attraction mutuelle, de dépendance interindividuelle. Cette approche conduit à penser que les individus peuvent être considérés comme une collectivité dans la mesure où ils se représentent la réalité en fonction de mêmes catégorisations partagées<sup>4</sup>.

2. Voir Fournier (B.), Hudon (R.), avec la collaboration de Bagnet (L.), "Appartenances "nationales" et attitudes politiques ; Résultats d'enquêtes auprès des jeunes Québécois", Communication au Congrès annuel de l'Association Canadienne de Science Politique /Canadian Political Science, Association des Sociétés savantes, Charlottetown 1992

3. Bagnet (L.), *Naissance d'une identité collective, l'exemple wallon, Identité Culturelle, changements sociaux et catégorisations*, Doctorat de l'E.H.E.S.S., Paris, 1988.

4. Turner (J.-C.), *Rediscovering de social group, a self-categorisation Theory*, Basil Blackwell Ltd., New York, USA, 1987, p. 29.

L'article est centré sur l'importance de ces différentes appartenances en termes d'évaluation des sentiments d'appartenance à l'état, la région, la communauté linguistique et au continent et de représentation des membres de ces catégories d'appartenance<sup>5</sup>. Chacune des appartenances proposées étant connotée de manière spécifique<sup>6</sup> les réponses traduisent les positions qu'ils occupent vis à vis des appartenances géopolitiques et expriment leur stratégie identitaire<sup>7</sup>.

### I - L'ÉVALUATION DES SENTIMENTS D'APPARTENANCE GÉOPOLITIQUES

Tout individu est inséré dans une multitude de groupes d'appartenance au travers desquels il manifeste son appartenance à la société, son rapport aux autres et à l'environnement et à travers lesquels il constitue son identité psychosociale en un processus didactique permanent où sont en jeu des mécanismes de conformité et de différenciation. Il en résulte que tout un chacun est plus ou moins investi dans ses appartenances, les éprouve comme étant plus ou moins importantes.

L'aspect objectif institué, public et déterministe de celles-ci (ex. : la nationalité) a comme versus l'aspect subjectif, affectif, privé de celles-ci (et le sentiment d'appartenance nationale). L'écart peut être plus ou moins grand entre ces deux aspects et constitue un indice d'identification de l'individu (ex. : à la nation) et un signe de son investissement dans la société civile.

Le sentiment d'appartenance est conçu comme un indicateur d'identité. L'évaluation des sentiments d'appartenances aux différentes catégories, politiquement définies et délimitées territorialement, doit permettre de traiter des rapports existants entre elles ; à la "mesure" des sentiments qu'ils inspirent sans vouloir préjuger des spécificités de leur contenu, ni des critères qui les caractérisent qui seront traités par l'analyse des représentations qu'ils suscitent.

Les enquêtes réalisées ont permis de dégager un certain nombre de dimensions qui permettent d'évaluer les sentiments d'appartenances :

5. Les catégories pertinentes ne sont pas les mêmes dans les différents corpus.

6. Des associations verbales sur les appartenances par ailleurs proposées comme termes inducteurs ont permis de mettre en évidence des dictionnaires associés caractéristiques [voir Bagnat (L.), "Européen n'est-il qu'un mot ?", *Mots*, Les langages du politique, n°34, mars 1993, Presses de la F.N.S.P., pp. 107-111]

7. Voir pour un développement de ce concept, Camilleri (C.), Kastarsztein (J.), Lipiansky (E.-M.), Maleswska-Peyre (H.), Taboada-Leonetti (I.), Vasquez (A.), *Stratégies Identitaires*, P.U.F., 1990.

- la fréquence ou périodicité avec laquelle chacun des sentiments est éprouvé<sup>8</sup> ;
- la fierté éprouvée par les appartenants.

Le procédé utilisé<sup>9</sup> permet d'évaluer l'importance relative des appartenances au vu des résultats obtenus *a posteriori*, sans forcer une hiérarchisation *a priori*<sup>10</sup>.

L'analyse comporte un commentaire sur tri à plat par appartenance et comparaison entre appartenances, sur chacune des dimensions<sup>11</sup>.

### Résultats de l'évaluation des sentiments d'appartenance géopolitique

#### a) Dimension "Fréquence"

Tableau n°1 : Fréquence : réponses "souvent" + "de temps en temps" (%)

Appartenance corpus	B	F	Q
état	B:39+26=65	F:50+25=75	C:34+38=72
communauté linguistique	Fo:32+27=59	Fo:35+27=62	Fo:81+13=94
continent	E:33+23=56	E:27+25=52	Na:12+21=33
région	W:22+24=46	*	Q:74+18=92
*non demandé			

Le sentiment d'appartenance à l'état vient en tête des appartenances géopolitiques, surtout en France aussi, avec moins d'ampleur<sup>12</sup>, en Belgique alors qu'au Québec il arrive en troisième position après les appartenances linguistique et régionale.

8. Le terme de fréquence peut faire penser qu'il s'agit de mesure objective. En fait les variables sont de nature qualitative. L'appréciation statistique des réponses porte sur la fréquence des associations entre tel type de réponse et tel type de sentiment d'appartenance. Ces modalités appellent une réserve d'usage : leur homogénéité n'est pas garantie, une même réponse peut, bien sûr, recouvrir des significations différentes selon les individus.

9. La fréquence des sentiments : *Vous arrive-t-il de vous sentir* : (appartenance) ?

Réponses : *Souvent - De temps en temps - Rarement - Jamais*

La fierté d'appartenir : *Etre, j'en suis : fier - assez fier - peu fier - Pas fier.*

10. Elle se différencie avantageusement à ce titre de la procédure de l'appartenance prioritaire et de la procédure de la comparaison pairée.

11. Il a été possible par ailleurs de vérifier la cohérence ou l'indépendance des différents indicateurs (si par exemple intensité et fréquence vont de pair au niveau individuel) et de mettre en relation des différents sentiments d'appartenance [apprécier dans quelle mesure un fort sentiment d'appartenance à une entité est pour un même individu lié à un fort sentiment d'appartenance à une autre entité (si par exemple un fort sentiment national va de pair avec un fort sentiment européen)]

12. Rappelons que par France il faut entendre : Ile de France, et par Belgique : région wallonne.

Pour le corpus belge le sentiment d'appartenance wallonne<sup>13</sup> est moins souvent ressenti. Les jeunes wallons sont deux fois moins nombreux que les jeunes québécois à éprouver un sentiment d'appartenance à la région.

Au Québec, l'appartenance linguistique est très souvent ressentie bien avant l'appartenance à l'état canadien et surtout au continent nord américain. L'appartenance continentale est partout la moins souvent ressentie.

La dimension fréquence peut être interprétée comme étant à la fois liée au contexte situationnel institutionnalisé plus souvent rappelé par des signes manifestes (l'état définissant la nationalité et ses corollaires) et aux conditions vécues qui caractérisent (la langue et la région au Québec comme éléments distinctifs)<sup>14</sup>.

#### b) Dimension "Fierté"

Tableau n° 2 : Fierté : réponse "j'en suis fier"+ "assez fier" (%)

appartenance/corpus	B	F	Q
état	B:36+28=64	F:40+32=72	C:47+32=79
communauté linguistique	Fo:29+36=65	Fo:35+38=73	Fo:78+14=92
continent	E:46+28=74	E:37+38=73	Na:48+34=82
région	W:29+24=53	*	Q:82+14=96

De manière générale le score le plus élevé (mode) est distribué dans le sens d'une fierté d'appartenir aux différentes entités. Cependant cette fierté se nuance selon les corpus et les appartenances.

Pour le corpus wallon, les scores *maxima* sont obtenus pour l'appartenance européenne qui supprime nettement l'appartenance à l'état et ce, alors que fierté nationale et fierté linguistique sont de même importance. Par contre, au Québec, si la fierté d'être canadien est supplantée par l'appartenance au continent elle l'est bien plus encore par l'appartenance linguistique et surtout régionale. Pour l'appartenance régionale, l'opinion des québécois est la contre figure de l'opinion wallonne même si ces régions sont toutes deux constitutionnelles dans un état fédéralisé<sup>15</sup>. En Wallonie la fierté la plus marquée, celle d'être *européen* qui creuse l'écart avec les autres, est intéressante au sens où elle peut être considérée comme substitutive aux autres, notamment à l'appartenance nationale et régionale (ainsi, il y a une fois et demi plus de jeunes qui

13. Le sentiment d'appartenance régionale n'a pas été étudié sur le corpus français et correspond à \* sur le tableau.

14. Des enquêtes qualitatives viendraient très à propos pour confirmer ces hypothèses interprétatives et préciser ce que de telles dimensions recouvrent.

15. Plus récemment il est vrai en Belgique mais surtout, du point de vue des interrogés au regard de leur appartenance régionale par un processus différent au sens où au Québec le mouvement est parti de la région québécoise alors qu'en Belgique le fédéralisme apparaît surtout généré par le mouvement flamand.

se disent fiers d'être *européens* que d'être *wallons*)<sup>16</sup>.

Ce jeu contrasté de la fierté d'appartenir à telle entité, ces sentiments sélectifs ne se retrouvent pas dans le corpus français où les jeunes<sup>17</sup> semblent mettre sur le même pied, relativement important, fierté d'être français, francophone et européen.

La fierté d'appartenir a été considérée comme indicateur pertinent du nationalisme<sup>18</sup>. Ces résultats semblent indiquer par leur importance une tendance à un tel nationalisme relativement généralisé en France et s'appliquent spécifiquement au Québec, ce qui rappelle s'il en était besoin que nationalisme ne va pas forcément avec état.

## II - REPRÉSENTATIONS DES CATÉGORIES D'APPARTENANCES ET IDENTITÉ

Gordon (1968) a proposé une étude empirique de l'identité comme structurée par groupes d'appartenance "objectifs"<sup>19</sup>. Par la technique du "Qui suis-je ?", il met en évidence la façon dont l'individu utilise ses appartenances pour définir son identité, et que l'identité ainsi définie varie en fonction de la position sociale objective que le sujet occupe. Cependant, sa technique ne lui permet pas de connaître la valeur, la signification que l'individu en donne. Zavalloni (1978) va combler cette lacune en introduisant le concept de représentation sociale pour l'étude de l'identité. Rappelons que, sous de multiples aspects, les représentations sociales visent essentiellement à maîtriser l'environnement et concernent l'orientation de l'action et de la communication. Elles ont notamment pour fonction de découper et de symboliser des situations communes et des actes ; elles supposent des mécanismes d'élaboration du réel par les groupes qu'elles expriment, en même temps qu'elles infléchissent les rapports sociaux. En temps que construction de la réalité, elles ont une finalité sociale, elles ne font pas que caractériser le groupe pour l'extérieur, elles expriment son identité, lui permettent de s'exprimer et d'agir. Elles peuvent

16. Lors d'une autre enquête sur échantillon représentatif [Baugnet (L.), *L'identité culturelle des jeunes wallons*, Fond de la Recherche Fondamentale Collective, CLEO, Université de Liège, 1989], ne pas être fier d'une appartenance qui est un cas plutôt rare s'exprimait surtout à l'égard de belge, ensuite de francophone et de wallon. Ces trois appartenances se caractérisaient par la présence d'une attitude stéréotypique négative souvent mentionnée à l'égard de l'identité belge : la belgitude [Mertens (P.), "De la difficulté d'être belge", *Les Nouvelles Littéraires*, 2557, Bruxelles, 1976 ; Javeau (C.), "Y-a t-il une belgitude ?", *ibidem*] et plus largement envers des identités minoritaires construites sur le paradigme de la déviance [Windisch (U.), *Pensée sociale en usage et logiques autres, Pratique des Sciences de l'Homme*, l'Age d'Homme, Lausanne, 1982]

17. Ce faisant l'opinion des jeunes se différencie de l'opinion française en général qui est plus attachée à l'appartenance nationale (voir les enquêtes de l'OIP notamment).

18. Cf. Michelat et Thomas, *Dimensions du nationalisme*, Paris, FNSP, 1966.

19. L'objectivité est légitimée par la tradition sociologique selon laquelle les appartenances sociologiques : âge, sexe, catégorie socioprofessionnelles correspondent à des critères objectifs.

être conçues dès lors comme processus dialectique psychosocial : elles permettent l'insertion des individus en ce que, construction sociale de la réalité, elles génèrent les relations des hommes entre eux, constituant dès lors un phénomène central sous-jacent à toute interaction et présent dans toute activité (Jodelet 1984, 1989).

L'approche de Zavalloni porte sur la façon dont l'individu se représente sa condition de membre de groupe d'appartenance. L'identité sociale est définie comme représentation de soi dans l'environnement et placée dans une perspective radicale de subjectivité en prédiction de la conduite à un niveau qui reste individuel, bien que la notion de représentation soit collective, à son origine (Durkheim, 1895, 1898) et que Moscovici, la conceptualisant, l'apparente à toute une famille de concepts : idéologie, mythe, vision du monde censés "*refléter les rapports sociaux tout en contribuant à les édifier*" (1961, p. 300).

Di Giacomo (1981) caractérise la représentation sociale comme production socio-cognitive dont le caractère social n'est pas tant tributaire de l'étendue de sa diffusion mais de la nature du critère qui l'a engendré : "*on parlera de représentation sociale lorsque des individus produisent des jugements évaluatifs sur base de critères collectifs qui ont dans cette collectivité une fonction sociale et qui sont issus de sa dynamique*" (ibid p. 34-35). Les identités sociales sont "*liées aux représentations que les membres du groupe élaborent et rendent ainsi plus manifeste la distance que ce groupe met entre lui et les membres du groupe qu'il se représente*" (ibid p. 104). Le terme d'identité sociale renvoie simplement à la représentation sociale que les membres d'une collectivité ont de la collectivité à laquelle ils appartiennent.

Dans le cadre général des travaux sur l'influence, nous avons abordé (Baugnet 1988, 1991, 1993) l'identité à partir des processus de formation et de transformation du réel comme étant médiatisée par le discours (au sens large de parole sociale). L'identité s'élabore à travers des processus socio-cognitifs de représentation et de catégorisation du réel commun. Cette identification du réel commun procédant à une reconnaissance d'un contenu assigné par le sujet collectif positionne dialectiquement celui-ci. L'identité collective y est conçue comme appropriation symbolique et "*positionnement collectif face à l'environnement physique et social et face au destin*" (1988, p. 574).

Le contenu empirique des représentations a pu être objectivé à l'aide de différentes techniques notamment celle de "check-list". Celle-ci a souvent été utilisée pour décrire les connotations d'un concept (Osgood, Suci et Tannenbaum, *Technique du différenciateur sémantique*, 1957), elle a été aussi utilisée pour l'étude des stéréotypes nationaux et ethniques (Peabody 1968), de l'identité sociale (Lorenzi-Cioldi et Meyer 1984), des représentations des appartenances nationalistes, régionales, linguistiques (Baugnet 1989). Elle consiste à décrire des cibles de représentation (les catégories d'appartenance, ex.: les Suisses) à partir d'attributs choisis au sein une liste proposée plus ou moins longue.

L'étude de discours identitaires recueillis par entretiens individuels (Baugnet 1988) a indiqué la prégnance d'un certain nombre d'attributs à caractère polarisé, apparus de manière récurrente lors de la définition de groupes en interaction. La liste proposée ici est constituée d'un certain nombre de ces attributs : "unis" et "désunis" (polarisés sur un axe de cohésion), "forts" et "faibles" (axe du pouvoir), "actifs et passifs" (axe de l'action), "dominants" et "dominés" (axe de l'influence). De façon évidente le nombre d'adjectifs est réduit et ne permet sans doute pas de couvrir de manière exhaustive l'espace sémantique du sujet. Ce matériel apparemment rudimentaire, mais cependant très construit, permet de tracer un portrait non pas grossier mais schématique des cibles. Chaque répondant étant invité à choisir les quatre adjectifs qui se rapportent le mieux, selon lui, aux différentes catégories d'appartenance<sup>20</sup>.

L'analyse porte sur :

- Tris-à-plat par catégorie du contenu des représentations
- Comparaison<sup>21</sup> des catégories représentées du point de vue de leur contenu, de leur polarisation, de la focalisation des scores (ou consistance<sup>22</sup> des représentations).

### Résultats : représentations des catégories d'appartenances

Tableau n° 3 : réponses dominantes (mode %) :

#### corpus belge :

W unis	47	faibles	49	passifs	41	dominés	54
B désunis	52	faibles	43	actifs	49	dominés	47
Fo unis	51	forts	48	actifs	50	dominants	38
F unis	65	forts	54	actifs	57	dominants	52
E unis	79	forts	86	actifs	76	dominants	70

#### corpus français :

Fdésunis	69	forts	47	actifs	47	dominés	47
E unis	55	forts	79	actifs	76	dominants	69

#### corpus canadien :

Q unis	77	forts	56	actifs	63	dominés	68
C désunis	55	forts	67	actifs	61	dominants	55
Fo unis	79	faibles	54	actifs	66	dominés	79
Na unis	78	forts	84	actifs	72	dominants	88

20. Afin de ne forcer aucun choix, il n'a pas été demandé de choisir un adjectif par axe et les non-réponses étaient acceptées.

21. Ces comparaisons ont porté à chaque fois sur les quatre adjectifs qui avaient été attribués un plus grand nombre de fois aux catégories.

22. La consistance se réfère à l'importance des scores. Ainsi le choix d'un attribut par une forte majorité de jeunes indique une forte consistance interindividuelle sur cette réponse.

sont indiquées en gras les réponses qui sont polarisées positivement pour une même catégorie<sup>23</sup>.

w = wallons, B = belges, Fo = francophones, f = flamands, E = européens, F = français, Q = québécois, C = canadiens, Na = nord-américains.

Du point de vue du contenu, les adjectifs “désunis”, “faibles” et “dominés” pour *belges* semblent incriminer la situation politique belge alors que “faibles”, “dominés” et “passifs” pour *wallons* et “unis”, “forts”, “actifs”, “dominants” pour *flamands* renvoient aux rapports de force au sein de l'état belge. Les résultats indiquent aussi clairement des connotations consistantes très positives pour *européens*.

Pour le corpus français : l'image la plus positive concerne *européens*. La consistance de cette représentation positive pour les attributs “forts”, “actifs”, “dominants” tranche avec le partage de l'opinion sur les français avec les attributs “forts”, “actifs” et “dominés”, français d'ailleurs vus comme “désunis”.

Pour les jeunes québécois, *francophones* et *québécois* sont décrits comme “dominés” alors que *canadiens* et *nord américains* sont décrits comme “dominants” à l'image des rapports de forces politiques. Une tendance légèrement dominante indique les *francophones* comme “faibles” et les *québécois* comme “forts”.

Si “désunis” appliqué aux canadiens répond en quelque sorte au “désunis” des belges, les *québécois* sont vus comme “actifs” et les *wallons* comme “passifs”.

Les réponses obtenues dessinent nettement des représentations caractéristiques des différentes catégories.

Il semble bien qu'ici aussi nous soyons face à trois cas de figure.

Le cas québécois présentant, avec une forte consistance de l'opinion, une image *nord américaine* comme très positive et des rapports de forces nets entre les différentes entités.

Le cas francilien moins épuré qu'on aurait pu le croire avec une représentation des *français* comme “désunis” et “dominés”, une moins forte consistance de l'opinion sur les autres attributs et avec une valorisation importante des *européens*.

Le cas wallon avec *belges* et *wallons* représentés principalement négativement, une valorisation du groupe *flamands* auquel les jeunes interrogés n'appartiennent pas et une représentation positive très forte d'*européens*.

---

23. Nous convenons de considérer comme positifs les attributs : fort, unis, actifs, dominants en fonction d'acceptions culturelles qui font préférer être fort que faible, dominant que dominé, etc.

## SYNTHESE

*L'identité géopolitique des jeunes québécois*

Les résultats généralement consistants, indiquent une saillance et une prégnance des différentes appartenances ainsi qu'une forte polarisation de l'opinion aux réponses polarisées. De ce tableau général il ressort que l'appartenance nord américaine, plus rarement éprouvée que les autres, inspirant une fierté moindre que l'appartenance québécoise et francophone est néanmoins la seule à être représentée en des termes tous très positifs. Du point de vue de l'identité, il est permis de penser que cette appartenance intervient de manière plus limitée que les autres dans la définition de l'identité. Ses connotations positives peuvent être l'indice d'une position de groupe externe valorisé.

L'identité géopolitique des jeunes québécois semble bien s'enraciner en une défense de la langue (les francophones sont décrits comme faibles et dominés mais actifs) qui actualise avec vigueur le sentiment fréquent d'appartenir à la francophonie et la fierté qui en est éprouvée. C'est politiquement que cette identité s'exprime par le fait d'être québécois à laquelle répond une fierté presque unanime, indice d'un certain nationalisme québécois, fondé sur des rapports de forces où les québécois se perçoivent comme dominés.

*L'identité géopolitique des jeunes français*

S'il est peu étonnant en soi que l'appartenance à la France soit plus souvent ressentie que l'appartenance à la francophonie et plus encore qu'à l'Europe, ce qui est frappant ici est que la fierté éprouvée face aux trois appartenances est d'un même niveau élevé<sup>24</sup>. Il n'y a pas d'opposition manifeste entre ces appartenances, pas d'investissement d'une appartenance au détriment de l'autre, toutes trois sont assimilées à une fierté<sup>25</sup>. Le statut relativement similaire des trois appartenances pour les jeunes français semble indiquer qu'elles ne sont pas en concurrence pour définir l'identité géopolitique mais plutôt en quelque sorte qu'elles s'imbriquent ou déclinent un certain nationalisme ordinaire.

Cependant, en termes de représentation, une opposition entre français et européens existe : les *européens* jouissent d'une image plus positive que les *français*. Ainsi, les *européens* sont principalement perçus comme unis, actifs et forts, dominants alors que les *français* sont caractérisés comme dominés. Ainsi, paradoxalement les *français* sont définis comme désunis et les *européens* unis. Faut-il y voir matière à interprétation en termes d'une représentation stéréotypique selon laquelle le groupe européen serait là défini en position

24. Rejoignant la fierté d'être européen pour le corpus belge.

25. Plus marqués que pour le corpus belge mais moins fréquents et inspirant une fierté moindre que pour le corpus québécois.

externe et comme tel serait perçu comme plus unis que le groupe interne perçu comme plus individualisé<sup>26</sup>.

Du point de vue des identités géopolitiques, au vu des résultats, où la fierté d'appartenir à l'Europe s'accorde avec une représentation positive d'*européens*, nous pouvons penser que l'appartenance européenne, la moins souvent ressentie constitue pour ces jeunes un enjeu identitaire important face à une image relativement dévalorisée des *français*.

### *L'identité géopolitique des jeunes wallons*

L'étude des représentations des catégories d'appartenance là aussi, nous éclaire quant aux valeurs qui leur sont attribuées. Les *européens* y sont caractérisés à l'aide d'adjectifs uniquement positifs. A l'opposé, les *belges* et les *wallons* sont les deux seules catégories à être dépeintes à l'aide d'attributs principalement négatifs, la catégorie intermédiaire *francophones*, étant représentée positivement mais de façon moins importante que la catégorie *européens*.

Les analyses présentées mettent en évidence des discordances entre l'évaluation des sentiments éprouvés face aux appartenances et la représentation des membres de ces catégories d'appartenance.

Ce à quoi les jeunes wallons sont les fiers d'appartenir est l'Europe, et la représentation consistante qu'ils en ont est nettement valorisée mais c'est à cette appartenance qu'ils se sentent le moins souvent appartenir. L'appartenance belge qu'ils éprouvent fréquemment, ils en sont moins fier, et ils caractérisent ses membres comme désunis, faibles, dominés.

L'appartenance wallonne est à la fois la moins souvent ressentie, celle qui inspire le moins de fierté et les wallons sont vus comme faibles, passifs, dominés alors que les flamands (groupe objectivement externe) sont vus comme forts, unis, actifs et dominants.

Du point de vue de l'identité, à partir de ces productions, il est permis de penser que l'identité wallonne peu prégnante, dévalorisante, dévalorisée, constitue une identité géopolitique déviante sinon en crise, au sein de l'état belge, et par rapport aux autres.

Cette relative négativité des représentations des *belges* et des *wallons* et la fierté mitigée éprouvée nous semblent traduire une relative ambiguïté dans les identifications des jeunes wallons aux appartenances géopolitiques et révéler un certain état de crise identitaire.

---

26. Cf. Les travaux sur la catégorisation sociale en psychologie sociale (Ecole de Bristol).

Que le vécu émotionnel (le sentiment de fierté relatif à l'appartenance) et la représentation (les adjectifs attribués à l'appartenance) soient de type négatif ne veut pas dire qu'il n'existe pas d'identités belge ou wallonne, mais plutôt que celles-ci sont ambiguës, voire négatives.

Dès lors, il apparaît que certaines catégories d'appartenance sont davantage sujettes à identification positive garante d'un investissement, d'un engagement des jeunes à la société civile que d'autres. Que celles-ci soient les moins instituées invite à réfléchir au rapport des jeunes à la politique comme étant lié à leur statut identitaire de jeunes dans la société civile.

La valorisation de l'appartenance européenne et de l'ambiguïté des représentations des appartenances wallonne et belge pourrait trouver interprétation en faisant appel dans cette conclusion à la notion d'"englobant final", issue de recherches en anthropologie qui conçoivent les liens entre les différentes appartenances vécues par les individus comme psychologiquement dynamiques. Lorsque des appartenances ne sont pas vécues comme entièrement valorisantes, les individus font appel à une autre appartenance plus large qui leur assure une valorisation plus positive.

### *Conclusion*

L'ensemble des résultats indique un plébiscite des jeunes belges et français pour l'appartenance à l'Europe. Quand nous interprétons ces résultats, nous y voyons plus que l'expression de "l'air du temps", d'une mode chez des jeunes "travaillés par l'information, "au fait" de l'actualité". Plus profondément, ils peuvent signifier que de nouveaux enjeux se dessinent, que d'anciennes solidarités font place à de nouvelles, que les jeunes y participent, et en sont, à la fois, porteurs et preneurs.

Dès lors, il est difficile d'accréditer l'idée selon laquelle les jeunes vivent dans cette indifférence et cet apolitisme généralisé qu'on leur prête volontiers. L'appartenance européenne reconnue et valorisée semble avoir toute chance de mobiliser les jeunes et d'être le lieu d'une nouvelle socialisation politique. Il est frappant de constater qu'elle concerne une entité en voie de constitution, mais que, à l'encontre d'une autre, la région, elle aussi engagée dans cette voie, l'Europe est, elle, plébiscitée.

### *Remarques finales*

Si on se préoccupe des sentiments d'appartenance comme à la fois produits et facteurs d'enculturation et de socialisation qui rendent compte de l'intégration du jeune dans la culture, la société, et comme garants de la citoyenneté, il importe de se préoccuper des décalages constatés et de s'interroger sur la signification de ces résultats.

Un élément peut nous y aider : celui des variations des sentiments d'appartenance en fonction des segmentations de la population. Des différents sentiments d'appartenance, le sentiment européen est celui qui est le moins modulé par les variables sociologiques et donc celui qui remporte le consensus le plus général. Comme si l'appartenance européenne transcendait davantage que les autres les différences sociologiques chez les jeunes. Elle est suivie dans ce sens par l'appartenance francophone.

Par contre, l'appartenance à l'état est davantage marquée par les divisions sociologiques des populations.

Ces résultats peuvent aussi être interprétés dans le sens d'une plus ou moins grande proximité entre ces appartenances et le tissu social tel qu'il peut être exprimé par les différentes caractéristiques sociales.

L'appartenance européenne serait alors à considérer comme appartenance détachée de ce tissu social comme en quelque sorte "flottante", alors qu'à l'autre bout, les appartenances seraient tramées de façon contrastée par ce tissu social, comme en quelque sorte enracinées concrètement dans ses contradictions. En cela l'Europe peut être considérée comme une grande cause.

### COMPLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

BAUGNET (L.), 1988.- *Naissance d'une identité collective, l'exemple wallon, identité culturelle, changements sociaux et catégorisation*, thèse de Doctorat, E.H.E.S.S., Paris.

BAUGNET (L.), 1989 - *L'identité culturelle des jeunes wallons*, CLEO, Université de Liège, Rapport de recherche.

BAUGNET (L.), 1991- "Identité régionale et causalités", in *Les français et leurs langues*, J.C. Bouvier (dir.), Publication de l'Université de Provence, Aix-Marseille 1, 539-544.

BAUGNET (L.), 1991 - "L'identité comme paradigme", *Cahiers Internationaux de Psychologie sociale*, De Boeck Université, 9-10, 15-29.

BAUGNET (L.), 1993 - "Européen n'est-il qu'un mot ?", *Mots, Les langages du politique*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 34, 107-111.

CAMILLERI (C.), KASTERSZTEIN (J.), LIPIANSKY (E.-M.), MALESWSKA-PEYRE (H.), TABOADA-LEONETTI (I.), VASQUEZ (A.), 1990 - *Stratégies identitaires*, P.U.F., Paris.

DESCHAMPS (J.-C.), 1973 - "L'attribution, la catégorisation sociales et les représentations intergroupes", *Bulletin de Psychologie*, 27, p.710-721.

DI GIACOMO (J.-P.), 1982 - *Représentations sociales et comportement collectif*, thèse de Doctorat, U.C.L. Louvain-La-Neuve.

DURKHEIM (E.), 1895 - *Les règles de la méthode sociologique*, nouv.ed. 1956, P.U.F., Paris.

DURKHEIM (E.), 1898 - "Représentation individuelles et représentations collectives", *Revue de Métaphysique et de Morale*, VI, 273-302.

GORDON (C.), GERGE (K.), 1968 - *Self-conception, configurations of content*, Willey, New York, 115-136.

JAVEAU (C.), 1976 - "Il y a t-il une belgitude ?" *Les Nouvelles Littéraires*, 2557, Bruxelles.

JODELET (D.), 1984 - in *Psychologie sociale*, S. Moscovici (Edt.), "Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie", P.U.F., Paris, 357-378.

JODELET (D.), 1989 - "Représentations sociales : un domaine en expansion", in *Les représentations sociales*, D. Jodelet (dir.), Sociologie d'aujourd'hui, P.U.F., Paris, 31-61.

LORENZI-CIOLDI (F.), MEYER (G.) 1984 - *Semblables ou différents : identité sociale et représentations collectives de jeunes immigrés dans le contexte scolaire genevois*, Bureau International du travail, Genève.

MERTENS (P.), 1976 - "De la difficulté d'être belge", *Les Nouvelles Littéraires*, 2557, Bruxelles.

MOSCOVICI (S.), 1961 - *La psychanalyse, son image, son public*, P.U.F.

OSGOOD (C.-E.), SUCI (G.-J), TANNENBAUM (P.-H.), 1957 - *The measurement of meaning*, University of Illinois Press, Urbana.

PEABODY, 1968 - "Group judgment in the philippines : evaluative and descriptive aspects", *Journal of Personality and Social Psychology*, 10, 290-300.

SOJCHER (J.), 1980 - "La Belgique malgré tout", *Littérature 1980*, U.L.B., Bruxelles.

TAJFEL (H.), 1972 - "La catégorisation sociale", in S. Moscovici (Edt.) *Psychologie sociale*, Tome II, Larousse, 272-300, Paris.

TAJFEL (H.), BILLIG (M.-G.), BUNDY (R.-P.), FLAMENT (C.), 1971 - "Social categorization and intergroup behaviour", *European Journal of Social Psychology*, 147-178.

TURNER (J.-C.), 1987 - *Rediscovering de social group, a self categorisation theory*, Basic Blackwell Ltd., New York.

ZAVALLONI (M.), 1978 - "L'identité psycho-sociale, un concept à la recherche d'une science", in S. Moscovici (Edt.), *Psychologie sociale*, Larousse, 245-265, Paris.